



LE POETE FLORENTIN

D'APRÈS ALEXANDRE CABANEL.

MONTPELLIER, la patrie de saint Roch et où naquit Alexandre Cabanel, en 1823, a aussi la gloire d'avoir donné le jour à deux autres illustrations de l'art. Le premier en date, Sébastien Bourdon, devint le premier peintre de la reine Christine de Suède, et son *Crucifiement de saint Pierre*, qu'il fit à son retour d'Italie, est une des belles productions de l'art français au 17^e siècle. L'autre, Vien, fut considéré comme le plus grand peintre d'histoire de son temps. Il entreprit la régénération de la peinture en France, alors tombée très bas, et son élève, le grand David, acheva son œuvre.

Cabanel avait deux ans lorsque s'éteignit à Bruxelles l'auteur de *Léonidas aux Thermopyles* ; mais s'il ne put réchauffer son âme d'artiste au foyer même de l'astre, alors qu'il était dans tout son éclat, il ne vécut pas moins dans le vif rayonnement qui suivit son coucher. En effet, dans les œuvres de Picot, à l'atelier duquel se forma le jeune Alexandre, on trouve plutôt l'influence de David que celle de Vincent, son propre maître.